

C'EST LE WEEK-END



Nathalie Cazals, la rue comme un espace de transmission. PHOTO ESTELLE DOEHR

Nathalie Cazals, chemins de traverse et récits multiples

PORTRAIT

Pour raconter les traces d'un patrimoine en voie d'effacement, elle relance sa formation de chercheuse-anthropologue.

Depuis plus de 10 ans, des artistes-marcheurs comme Laurent Malone, Christine Breton, Nicolas Mémain et Hendrik Sturm programment à Marseille des balades urbaines franchement novatrices. Nathalie Cazals appartient aux années pionnières de ces randonnées. L'identité qu'elle revendique, c'est celle d'une anthropologue-marcheuse.

Depuis la maison de son enfance - une ferme sur la ligne de crête du pays du Seigle - on aperçoit Rodez qui abrita son lycée. Pendant les luttes des paysans du Larzac, son père est président de la Chambre d'Agriculture.

Exactement comme les jeunes du Massif central d'autrefois, Nathalie Cazals veut s'émanciper, vivre dans la capitale. Elle loge dans un foyer de travailleurs à Clichy, appréhende le Louvre, l'art contemporain et les sans-papiers de l'église Saint-Bernard. Elle effectue ses premières fouilles d'archéologue, achève son doctorat à partir du laboratoire de Leroi-Gourhan.

Après quoi, elle est missionnée pour une opération de valorisation des menhirs de son département. Ensuite, Pays basque et Madrid pour achever sa thèse. Elle rencontre l'homme qui sera le père de ses deux enfants ; il enseigne la préhistoire à la Faculté d'Aix-en-Provence, le couple rejoint Marseille. Pour décrocher un poste durable dans la recherche du côté des sciences humaines, c'est presque impossible : elle obtient des CDD à la galerie des Bains-Douches ainsi qu'avec la coopérative Hôtel du Nord. Un intermède survient : deux années près du Tibre, son

compagnon est nommé à l'École Française de Rome. À Marseille ou bien dans la Ville éternelle, sa curiosité et son côté passe-muraille sont irrésistibles : elle franchit des seuils, elle aime connaître le dehors et le dedans des anciennes demeures.

Fabrique de récits urbains

Pour ses balades, il faut s'inscrire vite, les places ne sont pas nombreuses : 12 euros par personne pour 2 heures d'immersion « dans l'intimité de la ville ». Elle ne travaille pas uniquement avec des se-

niers retraités, ou bien avec des enseignants d'histoire-géographie : récemment elle accompagnait des jeunes de Belsunce en insertion, des étudiantes américaines venues d'Atlanta. Sur son site www.nexperiences.com, on découvre des thématiques transversales, l'hospitalité, les remparts, les cafés et les distilleries, le quartier des Arsenaulx, le site archéologique de Verduron, le Canal de Suez et la Peste. L'une de ses visites emblématiques concerne Belsunce et l'histoire récente

de la place Louise-Michel : ce qu'elle raconte provient souvent d'enquêtes orales menées auprès des commerçants et des personnes engagées dans les luttes du quartier.

Les prises de parole dans la rue, les plaisirs de l'imagination et l'improvisation n'empêchent pas la rigueur. Nathalie Cazals n'abandonne pas ses exigences de chercheuse : elle consulte des articles pointus, relit Émile Temime, Michel Péraldi, Marcel Roncayolo et Michel Pastoureau. Le féminisme, une écoute attentive du monde qui vient, deux ou trois niches de convivialité font partie de ses atouts : la mise en relation qu'elle effectue entre plusieurs registres du savoir permet de couvrir ensemble des territoires fragmentés. Dans sa programmation des prochaines semaines, on trouve une commande du musée d'Histoire, une série de rencontres à propos du Bleu, du Blanc et du Rouge. **Alain Paire**

« Nathalie Cazals n'abandonne pas ses exigences de chercheuse : elle consulte des articles pointus, relit Émile Temime, Michel Péraldi, Marcel Roncayolo et Michel Pastoureau. »